

Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture (A2IL)
(CIRLEP-CRIMEL), Université de Reims

« Paroles de lecteur dans les œuvres de jeunesse de Loaisel de Tréogate »
par Charlène Deharbe et Françoise Gevrey

Pages de couverture des œuvres de jeunesse de Loaisel :

VALMORE,
ANECDOTE FRANÇOISE.

Par M. LOAISEL DE TRÉOGATE,
Gendarme du Roi.

Funera quos manent beati! OVID.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Libraire de la Reine,
rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXVI.

FLORELLO,
HISTOIRE MERIDIONALE.

Par M. LOAISEL DE TRÉOGATE,
ci-devant Gendarme du Roi.

Rura mihi & rigui placeant in vallibus amnes,
Flumina amen Sylvaque inglorius. VIRG.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Libraire de la Reine,
rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXVI.

SOIRÉES
DE
MÉLANCOLIE.

PAR M. L***.

... Est quædam fere voluptas.
OVIDE. *Elligie.*



A AMSTERDAM,
Chez ARKSTÉE ET MERKUS, Libraires.

M. DCC. LXXVII.

LA COMTESSE
D'ALIBRE,
OU
LE CRI DU SENTIMENT,
ANECDOTE FRANÇOISE.

Par M. LOAISEL DE TRÉOGATE.

La nature frémit, l'humanité pleure, & la raison se tait.



A LA HAYE,
Et se trouve à PARIS,
Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
vis-à-vis celle du Plâtre.

M. DCC. LXXIX.

Exemple 1

« Louis Marie Loaisel de Tréogate / Paroisse de Sérent Basse-Bretagne / fils de Vincent Joseph Loaisel de Tréogate, écuyer » (Raphaël Gimenez, *L'Espace de la douleur chez Loaisel de Tréogate. 1752-1812*, Paris, Minard, coll. « La Thèsothèque », 1993, p. 35, n. 60).

Exemple 2

« Je pourrais prouver par des exemples que les âmes humaines ont besoin de secousses, que la douleur et la pitié les disposent, les amènent par degré, à cette philosophie de l'homme réfléchissant, qui l'éclaire et le guide dans le chaos des événements de la vie ; que l'*Héloïse* de Jean-Jacques a guéri plus d'un cœur, de passions terrestres, pour l'élever aux transports sacrés du véritable amour, qu'enfin le *Télémaque*, les chefs-d'œuvre de Richardson, les *Tombeaux* d'Hervey et les *Nuits* d'Young, ont corrigé plus d'un libertin. » (Loaisel de Tréogate, *La Comtesse d'Alibre, ou Le Cri du sentiment, Anecdote française*, La Haye, et se trouve à Paris, Belin, 1779, p. ix).

Exemple 3

« “Comment voulez-vous plaire”, me dit une Petite-Maîtresse bel-esprit ? vous commencez par effrayer ; vous vous jetez parmi nous comme un gerfaut dans une volée de fauvettes. Débarrassez-vous de cette enveloppe sentimentale qui ressemble à une draperie de corbillard, et qui effarouche les ris ; donnez à votre muse une parure plus riante, donnez-lui de ces habits changeants comme la gorge des pigeons au soleil, de ces étoffes soyeuses et légères qui jouent avec les zéphyr ; devenez rayonnant comme une journée de printemps, et trempez vos pinceaux dans l'eau rose. Le bonheur, dites-vous, n'est pas sur la terre. Ah ! que vous êtes dans l'erreur ! » (Loaisel de Tréogate, *Aux Âmes sensibles*, Paris, L. Jorry, 1780, p. 5).

Exemple 4

« L'auteur a voulu donner un pendant à *Gabrielle de Vergy* ; mais sa Lucile est encore plus coupable que la femme de Fayel. Épouse adultère, il naît un fruit de ses criminelles amours, etc. » Elles [*Les Petites Affiches*] citent le morceau du cachot, et ajoutent : « Qu'un homme se plaise à écrire et à publier des choses aussi révoltantes ; qu'il les donne comme des anecdotes prises dans l'histoire de la nation, de cette nation si douce, si généreuse, si peu portée à la vengeance ; c'est ce qui a lieu d'exciter notre surprise, nous avons presque dit notre indignation. » (*Aux Âmes sensibles, op. cit.*, p. 8)

Exemple 5

« Et vous, campagnes fortunées, solitudes aimables, que m'indiquèrent autrefois le mépris du monde et l'horreur du vice, et où mon cœur, délicieusement agité, fit si souvent répéter à ma bouche les accents de la vertu, c'est sous vos ombres embaumées et sur vos gazons semés de roses que je vais peindre les charmes du repos et de l'innocence satisfaite ; animez mon expression ; prêtez à ma voix une harmonie douce, afin que je donne à mes idées l'empreinte du sentiment, le coloris tendre de la nature, et que je fasse passer dans l'âme de mes lecteurs toutes les nuances de la mienne et toutes les délices dont je suis pénétré. » (Loaisel de Tréogate, *Florello, histoire méridionale*, Paris, Moutard 1776, p. 3)

Exemple 6

« Il faudrait d'autres pinceaux que les miens pour peindre l'état affreux de cette amante si tendre et si infortunée. Après avoir fait éclater tout ce qu'une pareille situation a d'attendrissant, après avoir passé tour à tour de l'assoupissement des douleurs à l'agitation du plus vif désespoir [...], elle se couche à côté de Florello. » (*Florello, op. cit.*, p. 87)

Exemple 7

« C'est ici que ma plume se détrempe, et m'échappe malgré moi... » Suivent quatre lignes de points de suspension. (*La Comtesse d'Alibre, op. cit.*, p. 128)

Exemple 8

« Que dira mon père ? Que dira la province entière ? ... Je n'ai plus de parents... ... Adieu donc, séjour de l'innocence... ... séjour de mes premières années... J'en suis excluse [*sic*] pour jamais... ... , pour jamais. » (Loaisel de Tréogate, *Valmore*, Paris, Moutard, 1776, p. 46)

Exemple 9

« Je vois ici bien des lecteurs se récrier, trouver peu naturel ce départ subit et extraordinaire d'un père qui aime sa fille et en est chéri. Cependant on a vu les motifs dont il se sert pour justifier sa fuite. Avec cela M. de Saint-Flour est un vieillard octogénaire, et à cet âge on peut très bien se forger des idées singulières. Que de bizarreries d'ailleurs, ne voit-on pas dans l'esprit humain ! Que de pitoyables raisonnements, que d'inconcevables démarches déposent, tous les jours, contre sa faible raison. » (*La Comtesse d'Alibre, op. cit.*, p. 43)

Exemple 10

« Transporté sur les ailes de l'imagination, j'ai vu bien des climats, j'ai vu ces lieux délicieux que l'Arne et le Tibre arrosent ; j'ai vu ces endroits fortunés que les Orientaux nomment les Jardins du monde et qui sont pour eux ce que les vallées de Thessalie étaient parmi les Grecs ; j'ai parcouru la Natolie, les pays de Suze, d'Alep, de Chavilah et l'Arabie heureuse ; j'ai respiré dans le verger de Damas, dans le territoire de Bavan et sur les bords de la rivière d'Abulla ; mais au milieu de ces contrées fécondes, dont je me peignais tous les charmes où j'aimais à m'égarer, je ramenaient toujours un œil de préférence sur mon toit rustique. » (Loaisel de Tréogate, « Le Port », *Soirées de mélancolie*, Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1777, p. 153).

Exemple 11 : Note de bas de page extraite de l'édition en préparation des *Soirées de mélancolie*

Cette énumération renvoie à différents lieux célèbres d'Asie, nommés les « Jardins du monde » ; à comparer avec cette description du paradis terrestre, parue la même année que les *Soirées* : « Non, ni les vallons de Thessalie, ni les jardins de la Perse, sur la rivière de Bavan, ni ceux de Sarmacande, dans la Bactriane, ni le verger de Damas, ni celui de Bassora, dans une île de la rivière d'Abulla [...] n'égalent jamais la beauté du délicieux séjour d'Éden » (Philippe du Contant de la Molette, *La Genèse expliquée d'après les textes primitifs, avec des réponses aux difficultés des incrédules*, Paris, Le Clerc, Berton, Crapart et Morin, 1777, t. I, p. 104-105).

Exemple 12

« [C]e recueillement religieux, cette espèce de terreur qu'on éprouve en passant près d'une tombe, d'un cimetière, près enfin du lieu de notre dernier repos [...] prouvent bien que nos cendres, ces restes précieux de l'humanité, ne seront pas l'éternelle proie du silence et de l'oubli. » (*Soirées de mélancolie, op. cit.*, p. 67).

Exemple 13

« Voilà le livre. Mais où est le lecteur ? Le lecteur c'est le livre même. Car ce livre est sentant, vivant, parlant ou communiquant par des sons, par des traits, l'ordre de ses sensations, et comment se lit-il lui-même ? en sentant ce qu'il est, et en le manifestant par des sons. » (Diderot, *Éléments de physiologie* (1778-1780), dans *Œuvres*, éd. L. Versini, Paris, R. Laffont, coll « Bouquins », 1994, t. I « Philosophie », p. 1289).